

Voltaire, poème, par M. de Flins Des Oliviers

Carbon de Flins Des Oliviers, Claude-Marie-Louis-Emmanuel (1757-1806). Auteur du texte. Voltaire, poème, par M. de Flins Des Oliviers. 1779.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

VOLTAIRE,

POÈME.

Ye

19596



VOLTAIRE,

POÈME,

*Lû à la Fête Académique de la Loge des
Neuf SŒURS.*

Par M. DE FLINS DES OLIVIERS.

SECONDE ÉDITION

Revue & corrigée.



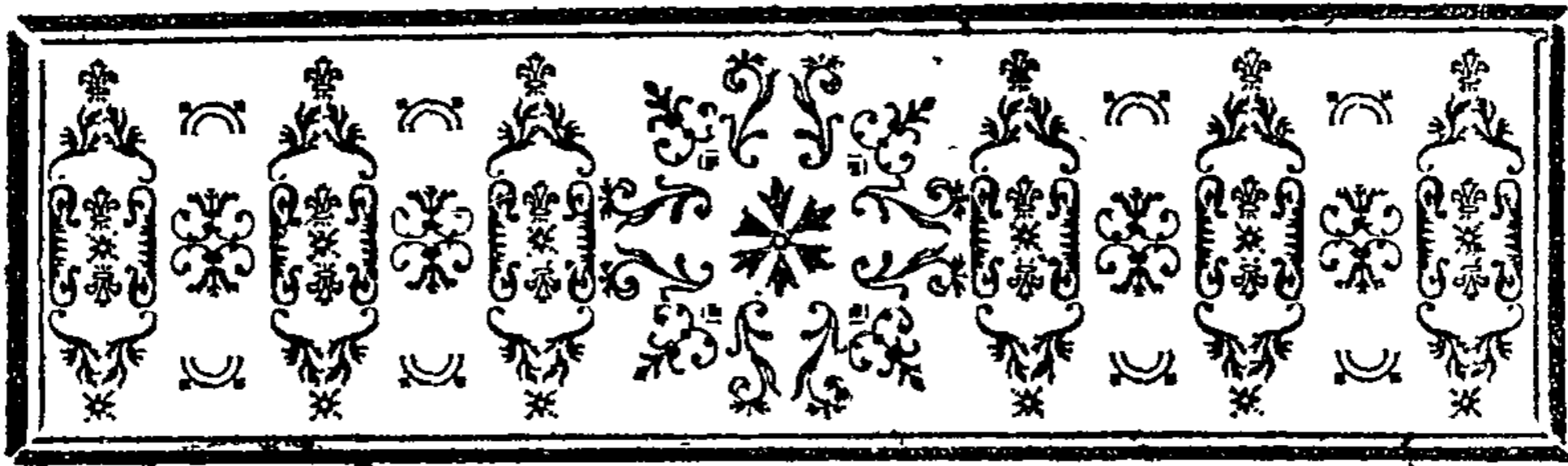
A FERNEY;

Et se trouve A PARIS,

Chez ESPRIT, Libraire, au Palais-Royal ;
Et chez les Marchands de Nouveautés.

M. DCC. LXXIX.

Y+



VOLTAIRE,

POÈME.

DANS l'ombre de la nuit, sous mon toit solitaire ;
Je veillais ; mon esprit s'élevait à VOLTAIRE :
Pour chanter ce Poète ennemi de l'erreur ,

.....
Insensé, j'invoquais Melpomene, Thalie,
Vaines Divinités dont la gloire est vieillie.

Une femme vers moi descend du haut des Cieux ;
De ses traits divins l'éclat religieux
Se dérobe au vulgaire, & craignant l'hypocrite,
Elle cherche en secret le Sage qui médite.
Je m'incline trois fois devant la Déesse :

« Releve-toi, mon fils, connais la Vérité.
« Dans le Temple (1) des Arts, où ta voix téméraire
« vient offrir un Cantique à l'Ombre de VOLTAIRE,
« Qui pendant soixante ans fit triompher ma loi
« Dans ses Ecrits nombreux, immortels comme moi :
« Je demandai moi-même au Sénat de mes Sages
« Qu'à sa tombe on rendît de solennels hommages :
« D'Alembert me prêtait le charme de sa voix ;

(1) Ce Poème était destiné au Concours de l'Académie Française.

» Je ne l'empruntais pas pour la première fois ;
 » C'est en vain qu'un Poëte à mes ordres parjure ;
 » Des fables de la Grèce embrassant l'imposture ,
 » Prétendrait célébrer mon premier Favori :
 » Quand VOLTAIRE chanta les vertus de Henri ,
 » Qui , des larmes du pauvre honoré d'âge en âge ,
 » S'éleva , Roi sensible , à l'amitié d'un Sage ,
 » A-t'il ressuscité ces Dieux menteurs & vains ,
 » Qu'usent de siècle en siècle un troupeau d'Ecrivains ?
 » Il leur laissa Vénus ; & peignit Gabrielle ;
 » Il invoqua mon nom & me resta fidèle .
 » Chez l'Anglais ennemi des abus & des Rois ,
 » Avec plus d'énergie il défendit mes droits ;
 » Il combattit pour moi dans le pais des Fables :
 » Combien de ses Romans les fictions aimables
 » Me parent chez un peuple , où de la vérité
 » Un voile doit toujours couvrir la nudité !
 » Déguisant sous les jeux une raison profonde ,
 » Ils présentent l'école & le tableau du Monde . »

Elle dit ; je la suis à son divin séjour .

Les sublimes Talens , Citoyens de sa Cour ,
 Appréciés sans fiel , loués sans flatterie ,
 Ici sont honorés même de leur Patrie .
 Sophocle , en cheveux blancs , charme la Grèce en pleurs ;
 Là , Plauté , par le sel de ses bons mots railleurs ,
 Dérïde des Romains le grave caractère ;
 Le vieil Anacréon rit près du vieil Homère ;
 Tacite surprenait de ses yeux pénétrants
 Tous les crimes cachés dans l'ame des tyrans ;
 Lucrèce , s'égarant sur les pas d'Epicure ,
 De l'empire des Dieux affranchit la nature ;
 Ovide consacrait en vers ingénieux

L'enfance de la terre & l'histoire des Cieux ;
 Poète-Philosophe à leurs côtés , Horace
 Mariait dans ses vers la raison & la grâce ;
 Près d'eux , le vieux Corneille , en habit de Romain ,
 Lève son front auguste ; & montrant d'une main
 L'urne que de ses pleurs arrose Cornélie ,
 De l'autre le poignard de la fière Emilie ,
 Règne , premier honneur de son siècle naissant.
 Sur un Trône inégal , loin de lui se plaçant ,
 Crébillon trop vanté , qui s'élève & s'égare ,
 Terrible , offre les traits d'une beauté barbare.
 Virgile , avec Racine , y préside à jamais ;
 Egaux dans leurs beautés , ressemblans dans leurs traits ,
 Ils enseignent tous deux à leur langue agrandie
 Du style pur & vrai la sagesse hardie.

Muet , respectueux , j'admirais : à l'instant ,
 Au fond du Sanctuaire un cri joyeux s'entend :
 J'écoute , il se prolonge : « Honneur au grand VOLTAIRE ; »
 Et VOLTAIRE s'avance au fond du Sanctuaire.
 Thucidide , Socrate , Aristote , Platon ,
 Sophocle , Homère , Ovide , Horace , Anacréon ,
 L'environnent en chœur , l'invitent à leur trône ;
 Leurs lauriers différens composent sa couronne.

Alors la Vérité fait entendre sa voix ;
 « Tous les Prix à VOLTAIRE , étaient dus à-la-fois :
 » Connaissez les travaux de ce génie immense ,
 » Qu'en ce jour ma justice à peine récompense. »

Elle dit , & je vois d'innombrables tableaux ,
 Où sa main de VOLTAIRE a marqué les travaux.
 Œdipe , que sa voix de la tombe rappelle ,
 Pourfuiivi du courroux de l'ombre paternelle ,
 Ressuscite l'honneur du Théâtre Français ;

VOLTAIRE, plus hardi, court à d'autres succès.
 Quels tableaux (1) ! Mahomet, Législateur-Prophète ;
 Des oracles du Ciel mensonger interprète ,
 Député aux Nations ses Apôtres-guerriers ;
 Son Temple est dans son camp : saintement meurtriers ,
 Ses arrêts par le fils assassinent le père ;
 Mais l'amour le punit des malheurs de la terre.
 Il voit celle qu'il aime expirante à ses yeux
 Appeler contre lui la vengeance des Cieux ,
 Et demeure, voilant ses crimes par des crimes ;
 Seul, avec ses remords, entouré de victimes.
 Tancrède à son amante éplorée , à genoux ,
 Demande au lit de mort le nom sacré d'époux.
 J'apperçois Alvarès , ce Chrétien véritable ,
 Et Gusman si sublime en s'avouant coupable ;

(1) Lorsque j'ai fait ces vers, je ne connaissais pas le morceau des *Muses Rivaux* sur le même sujet. Il eût été d'une témérité ridicule à un jeune homme de dix-neuf ans, dont voici le premier essai, de prétendre lutter contre un Académicien qui a fait ses preuves. Je vais citer la tirade de M. de la Harpe ; sa supériorité fera mieux sentir toute la médiocrité de la mienne.

- « Quelle haute leçon donne l'époux d'Alzire !
- « Seïde au nom du Ciel assassinant Zopire !
- « Et sous quelles couleurs il a représenté
- « Ce Mahomet sublime en son atrocité !
- « Combien a de mon art signalé la magie ,
- « Ce chef-d'œuvre effrayant d'horreur & d'énergie !
- « Que ne puis-je à vos yeux offrir ici , mes Sœurs ,
- « La scène qu'animaient ses talens créateurs !
- « Que de Zaïre , ô Ciel , la voix avait de charmes !
- « Que Mérope & son fils ont fait verser de larmes !
- « C'est peu de raconter ; non , mes Sœurs , venez voir
- « Aménaïde en pleurs , Tancrède au désespoir ,
- « Au tombeau de Ninus , Sémiramis mourante ,
- « Ninias & le fer que tient sa main sanglante ,
- « Idamé prosternée aux genoux de Gengis
- « Et Brutus ordonnant le trépas de son fils ;
- « Vendôme ivre d'amour , & forcené de rage ;
- « Et Zamore si grand dans sa fureur sauvage. »

A son père tyran , Brutus donnant la mort ;
 Vendôme à son devoir rendu par le remord ;
 Du Philosophe Olban la sagesse amoureuse ,
 De sa Nanine en pleurs la beauté généreuse ;
 Et l'honnête Fréport , & l'infame Frélon
 Livrant aux ris publics l'opprobre de son nom ,
 L'éloquent Cicéron veillant sur sa Patrie ,
 A Rome , à la vertu dévouant son génie ;
 Catilina qui veut des Romains pour sujets ,
 Téméraire au-dessous de ses vastes projets !
 César en qui le monde un jour doit voir son maître ,
 Jeune encor , mais déjà montrant ce qu'il doit être ;
 Le Tartare Gengis qui fait vaincre en un jour
 L'empire des Lettrés , sa haine & son amour.
 Tous ceux que consacra le pinceau de VOLTAIRE
 Devant la vérité gardaient leur caractère ;
 L'indiscret dans les Cours proclamait son bonheur ;
 Electre dans les fers invoquait un vengeur ;
 Mérope y paraissait , victime couronnée ,
 Gémissante , à l'Autel indignement traînée ,
 Près d'Egiste entouré de glaives ennemis ,
 Elle criait : « Barbare ! arrête , il est mon fils. »
 Sous la mître , Oroès , d'un Pontife & d'un Sage ,
 Présentait sans orgueil le trop rare assemblage ;
 J'entendais tes remords , grande Sémiramis !
 Je te vis prononcer le trépas de ton fils ,
 Inflexible Consul ! Toi par qui l'on soupire ,
 Mon cœur te cherche encor , ô touchante Zaïre !
 Mais en vain ; ton portrait qu'amour avait tracé
 Des pleurs qu'il fit répandre était presqu'effacé.
 Sur un tableau plus vaste où s'égare ma vue ,
 Dont le grand Bossuet mesura l'étendue ,

Toutes les Nations s'offrent à mes regards.
 Au milieu des débris des Empires épars ,
 Vérité , je te vois conduite par les Sages ,
 T'avancer lentement à la suite des âges.
 VOLTAIRE t'embellit , & te venge à-la-fois
 Des complots ennemis
 Cependant deux Héros , illustres adverfaires ,
 Me frappent tour-à-tour de qualités contraires.
 Charles Douze & le Czar , tous deux Rois , tous deux grands ;
 L'un fier d'unir son nom aux noms des Conquérans ,
 S'efforçant d'étonner par des vertus extrêmes ,
 Arrache , & fans regret donne les Diadêmes.
 Mais enfin le malheur éprouve sa vertu ;
 Accablé par le fort fans en être abattu ,
 Du monde en sa prison méditant la conquête ,
 Il revole aux combats ; la mort feule l'arrête.
 Homme né pour la gloire , austère , généreux ;
 Admiré des fujets qu'il rendit malheureux ;
 Cependant son rival , dont l'ardente industrie
 Travaille à polir son agreffe Patrie ,
 Descendait de son trône & venait parmi nous
 Ravir les Arts , seuls biens dont il était jaloux.
 Louis m'offre plus loin sa vaste destinée ;
 A son char quarante ans la fortune enchaînée ,
 La terreur de son nom & l'éclat de sa Cour ,
 Où la galanterie a détrôné l'amour ,
 Etalent vainement leur fastueufe image ;
 Ici , d'aucun éloge ils n'obtiennent l'hommage ;
 Mais lorsque des Beaux-Arts rallumant le flambeau ,
 A l'Ombre de Molière il accorde un tombeau ,
 Protège les Talens que craint la tyrannie ,
 Sur les degrés du Trône apelle le Génie ,

Qu'il montre en ses revers cette noble fierté
 Dont je l'accuserais dans la prospérité,
 Et qu'il veut, soutenant l'honneur du Diadème,
 Sous l'Etat ébranlé, s'enfvelir lui-même ;
 Louis mérite, obtient le juste nom de Grand.

De lui-même soudain Voltaire différent
 N'est plus le fier rival de Tacite & d'Homère ;
 Le Peintre de Louis, d'une main plus légère,
 Colore en fouriant de moins graves portraits.
 De l'Art de la Fontaine empruntant les secrets,
 Il punit la bégueule, & rajeunit Urgelle,
 Peint l'austère Gertrude & la tendre Isabelle ;
 Les trois Grâces plaidant la cause de l'Amour,
 Le Sauvage ingénu voyageant à la Cour.

Que j'aime dans ses vers, enfans de la Saillie,
 Sans affectation cette grâce polie,
 Cet esprit toujours vrai, cette aimable raison
 Que de ses premiers ans il puisa chez Ninon !

J'apperçois dans le fond de l'enceinte sacrée,
 Seule & d'un demi-jour faiblement éclairée,
 Cette Femme-Héros qui sauva mon Pays ;
 De ses mâles traits, je vis Dunois épris,
 Agnès m'intéressa par ses douces faiblesses ;
 A son timide amant j'enviai ses caresses.
 J'allais porter plus loin mes regards curieux,
 La Pudeur mit son voile au-devant de mes yeux.

Autour de l'Orateur qui seul l'a consolée,
 S'écriait de Calas la famille assemblée :
 « VOLTAIRE, fois béni ; ton courage vengeur
 » Aux mânes paternels restitua l'honneur. »
 Ferney, dont le bonheur est son plus bel ouvrage,
 Peuple unique, trente ans gouverné par un Sage :

« VOLTAIRE, Dieu Puissant, nous fait aimer ta Loi ;
 » Conserve-nous VOLTAIRE, il est bon comme toi ; »
 Et les infortunés, dont il était le père,
 Répètent tous en chœur... conserve-nous VOLTAIRE ;
 Il n'est plus, ô mortels ! oubliez ses bienfaits ;
 On vous défend les pleurs ; vos pleurs sont des forfaits.
 Le cruel fanatisme, au moment qu'il succombe,
 Jette un cri d'allégresse & sourit sur sa tombe ;
 Médite en liberté de nouveaux attentats,
 Et court d'Olivadès ordonner le trépas.
 Alors la Vérité ; « Tu l'as vu, téméraire,
 » Maintenant pense encor à célébrer VOLTAIRE ;
 » Songe en le parcourant qu'il faudrait aujourd'hui
 » Etre pour l'embrasser aussi vaste que lui :
 » Lorsqu'aux amis des Arts que je devais connaître,
 » J'ordonnai de chanter mon amant & leur maître ;
 » Par leurs efforts trompés je voulais révéler,
 » Qu'un Eloge mortel ne pouvait l'égal.
 » Et que peuvent leurs chants ajouter à sa gloire ?
 » Son siècle déroband son Eloge à l'Histoire,
 » Devançant les arrêts de la postérité,
 » Vivant, le fit jouir de l'immortalité.

